

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE ET SA SER- VANTE

MILLOT, MAURICE

Comédie — 1903

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIERE ET SA SERVANTE	5
-------------------------------------	----------

MOLIERE ET SA SERVANTE

SCÈNE I

Molière, Laforêt.

MOLIÈRE (*à mi-voix*)

Elle dort !... Elle dort cependant que je veille.
Rien de ce que je fais ne frappe son oreille,
Ni le son de ma voix, ni le bruit de mes pas.

LAFOREST (*bas*)

C'est fort heureux, monsieur, qu'elle n'entende pas.

MOLIÈRE (*revenant*)

Pourquoi donc, Laforest ?...

5

LAFOREST (*tranquillement*)

Est-ce qu'un galant homme
De sa femme qui dort trouble le premier somme?
Et vous-même, monsieur, qui semblez si dispos,
Vous feriez sagement de prendre du repos.

MOLIÈRE

Je suis très bien portant.

10

LAFOREST

Oui, c'est vous qui le dites,
Mais vous toussiez.

MOLIÈRE

Pardieu ! Tous les jours, des visites
À la ville, à la cour. Des gens à recevoir.
Tantôt la comédie et mes pièces, le soir.
Contre les ennemis, les jaloux, sans relâche,
Toujours lutter !... Jamais je n'ai fini ma tâche...
Sans cesse, mon esprit, en quête d'un sujet,
D'un projet ébauché créé un autre projet ;
D'une victoire il faut qu'une autre soit suivie....
Voilà ce qui me tue, et ce qui fait ma vie.

15

20

LAFOREST

Se donner tant de mal pour amuser les gens !

MOLIÈRE *(s'asseyant et remuant ses papiers)*

C'est ainsi.

LAFOREST

Sans compter qu'ils sont bien exigeants.

MOLIÈRE

Cent fois, mille fois plus encor qu'on ne suppose.

25

LAFOREST *(s'approchant)*

Vous devriez, monsieur, me lire quelque chose.

MOLIÈRE

De la prose ou des vers, ma bonne Laforest ?

LAFOREST

Oh cela m'est égal, car du moment que c'est
De vous, il faut, Monsieur, prose ou vers, que je rie
Et je reconnais bien, moi, votre comédie.

30

(Cherchant.)

(Trouvant.)

MOLIÈRE

En vérité.
Voyons... Un fragment... mais lequel ?...
Ah !

LAFOREST

Ce qui plait en vous.

MOLIÈRE

C'est ?

35

LAFOREST

C'est le naturel.

MOLIÈRE (*sourit et lit*)

« Jarnigué, Nicolas.
« Et jarnigué toi-même
« Margué, comme tu fais ; tu deviens tout blasphème
« Partant que je t'ai dit deux paroles. 40
« Margué
« Tatigué, jarnigué, vois-tu bien ? Ventrigué
« Je suis un bon garçon tout franc, mais tatiguene,
« Je ne suis point un sot, franchement.
« Hé, marguene 45
« En suis un, moi, Colin ?
Si tu l'es tant mieux,
« Qu'est-ce qui t'en dis rien ?... Mais, margué, j'ai deux yeux.
« Tu le sais bien,
Et bien, quand tu z'en aurais quatre... 50
« Margué, je veux me battre.
Et contre qui te battre ?
« Jarnigué, contre ceux qui me diront du mal.
« A qui guiabe en as-tu, dis donc, gros animal.
« Laisse moi là, vois-tu, je ne veux point tant rire, 55
« Moy.
Pargué, dis moi donc...
Je ne te veux rien dire.
Et bien, ne dis donc rien.
Hé, quand est-ce qu'on rit ?... 60

LAFOREST

Ma foi.

MOLIÈRE

Que manque-t-il à cela ?

LAFOREST

De l'esprit.

MOLIÈRE

Tu ne trouves pas ?...

LAFOREST

J'ai l'habitude du vôtre,
Je connais votre style... et c'est celui d'un autre.

65

MOLIÈRE

Quoi ?

LAFOREST

« Pargué, jarnigué, tatigué, ventrigué,
« Marguene et tatiguene.

MOLIÈRE

Eh bien, mais c'est très gai.

70

LAFOREST

Il se peut. À mon sens, ce n'est point votre ouvrage.

MOLIÈRE

Je m'étais trompé !... C'est la « Noce de Village »
De Brécourt !

LAFOREST

Vous voyez.

MOLIÈRE *(entre haut et bas)*

C'est faiblement écrit.

75

LAFOREST

Et je sais maintenant pourquoi je n'ai pas ri.

MOLIÈRE

Chapelle et Despréaux, si forts en poétique,
Moins que toi, Laforest, montrent de sens critique.

LAFOREST

Je vous connais si bien. Et même, franchement,
Je trouve en vous...

80

MOLIÈRE

Quoi donc ?

LAFOREST

Un certain changement.
Depuis un temps, Monsieur, vous avez de la bile.

MOLIÈRE

Hé, crois-tu, Laforest, que cela soit facile
De prendre tout gaîment quand on voit, chaque jour,
Les mille lâchetés de tous nos gens de cour

85

Qui, fâcheux importuns, vous comblent de caresses
 En témoignant pour vous les dernières tendresses,
 Qui, de civilités avec tous font combat
 Et traitent du même air l'honnête homme et le fat 90
 Et moi, qui sais à fond leur lâche flatterie,
 Qui n'y vois qu'intérêt, trahison, fourberie,
 Il me faut, en dépit de mon chagrin profond,
 Vivre avec ces gens là justement comme ils font.
 Si je laisse échapper un moment de franchise 95
 Il faut, sans me fâcher, entendre qu'on me dise :
 - Qu'est-ce donc ?... Qu'avez-vous ?... Et, pour complaire au roi,
 Tourner un compliment et cesser d'être moi
 Tout en les méprisant, il faut que je leur rende
 Certains dehors civils que l'usage demande ; 100
 Lâchement, à mon tour, subir leurs lâchetés
 Sans leur jeter au nez leur quatre vérités,
 N'ayant d'autre moyen, pour soulager ma haine,
 Que les jeter après, tout vivants, sur la scène !

LAFOREST

Vous cherchez des sujets. En voilà-t-il pas un, 105
 Monsieur, qui sortirait je pense du commun ?
 Ces deux hommes en vous, de telle différence,
 Supposez qu'ils soient mis tous les deux en présence :
 L'un se plaignant de tout, l'autre trouvant tout bon,
 Et, toujours, chacun d'eux semblant avoir raison. 110
 L'homme poli, courtois, pensant faire oeuvre pie
 À guérir le bourru de sa misanthropie ;
 Celui-ci s'entêtant dans son aveuglement,
 Serait-ce pas bouffon, Monsieur ?...

MOLIÈRE

Assurément. 115

LAFOREST

Cela vous plaît ?

MOLIÈRE

D'autant que j'en avais l'idée.

Mon critique a parlé. C'est chose décidée.

LAFOREST

Et, là-dessus, Monsieur, vous n'allez pas dormir ?

MOLIÈRE *(souriant)*

Bonne nuit, Laforest.

120

LAFOREST *(faisant deux pas et se retournant)*

Vous ?

(Laforest sort. Molière remue quelques papiers, trempe sa plume dans l'écritoire, trace quelques mots, s'arrête, médite, s'accoude sur son fauteuil et s'assoupit.)

MOLIÈRE *(s'installant dans son fauteuil)*

Je vais réfléchir.

SCÈNE II

Molière, Thalie.

(Thalie arrive lentement par la porte vitrée du fond, vient près de Molière, le contemple.)

THALIE

Rêve, ami, rêve. Et laisse ta pensée
Pénétrer lentement dans l'oeuvre commencée.
Tout près de toi je viens, ami, 125
Féconder ton esprit, ô chère âme blessée,
L'esprit divin veillant sur ton être endormi.

MOLIÈRE *(dans son rêve)*

Qui me parle ?... Est-ce toi, Thalie,
Toi que j'invoque tous les jours,
Toi vers qui vont mes ardentes amours ; 130
Ô Muse de la Comédie.
Est-ce ton feu sacré qui vient à mon secours ?

THALIE

Oui, c'est moi qui suis là, qui t'aime,
Qui n'ai jamais chéri mortel autant que toi ;
Moi qui viens toujours, à l'heure suprême, 135
Éveiller ton génie et ranimer ta foi.

MOLIÈRE

Parle, parle, ô mon immortelle.
Viens me donner, avec l'ardent désir
D'écrire l'oeuvre encor plus belle,
Viens me donner le mépris de souffrir. 140

THALIE

Ne méprise point ta souffrance :
C'est d'elle que naîtra l'oeuvre de vérité.
Ta douleur, c'est mon espérance :

Elle appartient au monde. Elle est l'Humanité.

(La porte vitrée du fond laisse passer les premières lueurs du matin.)

MOLIÈRE

Parle encor.

145

THALIE

Le jour naît l'aube nous enveloppe.
Songe à l'oeuvre attendue.

MOLIÈRE

Oh !... Reste auprès de moi.

THALIE

Mon âme demeure avec toi.

MOLIÈRE

Thalie !

150

THALIE

Adieu, Molière.
Écris le « Misanthrope ».